

PER. 120

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



103^e ANNEE - N^o 3



MAI-JUIN 1977

0500200011336

NOTRE COUVERTURE

LA FORTE DE BRONZE

DE LA BASILIQUE SAINT-MICHEL AU MONT GARGAN

Le porche roman, qui donne accès à l'antique sanctuaire consacré à l'archange Saint Michel sur le Mont Gargan dans le sud de l'Italie (1), forme le cadre de la fameuse porte de bronze, joyau de cet édifice.

Cette porte a été faite, niellée et polychromée, par des artistes grecs à Constantinople en 1076, sur l'ordre de Pantaléon, noble personnage d'Amalfi, qui voulait en faire don à la basilique.

Elle comporte deux battants, dont chacun est composé de douze petits panneaux. Sur le battant de gauche sont représentés onze épisodes angéliques tirés de l'Ancien Testament et un du Nouveau. Sur celui de droite six panneaux sont consacrés à des apparitions d'anges dans le Nouveau Testament, trois aux apparitions de Saint Michel à Laurent Maiorano, évêque du lieu (Sipont) au V^e siècle, deux à celles de l'ange à Saint Martin et à Sainte Cécile. Un dernier panneau contient les deux inscriptions par lesquelles Pantaléon, le donateur, se met sous la protection de Saint Michel et se recommande aux prières des fidèles.

Chaque panneau contient une légende explicative en latin. L'habileté des artistes bysantins et la polychromie des divers métaux employés mettent en relief chaque détail.

Au milieu de chaque battant, se détachent trois têtes de lion, d'où pendent des anneaux servant à l'ouverture et à la fermeture du sanctuaire.

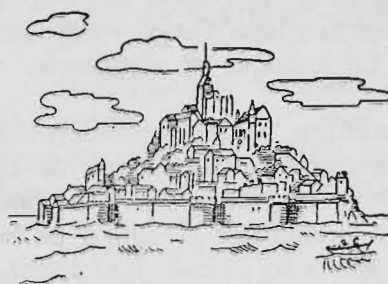
Cette porte, inestimable au point de vue historique, artistique et religieux, ne cesse d'être l'objet de l'admiration des pèlerins et touristes, ainsi que de l'étude des savants.

Daniele Perla, journaliste napolitain, lui a consacré en 1974 un bel ouvrage in-folio de 182 pages, dans lequel on voit en couleurs et en grandeur naturelle chacun des vingt-quatre panneaux.

La reproduction en noir et blanc, très réduite, qui en est faite ici, ne donne qu'une faible idée de cette « porte du Ciel », dont les incrustations polychromes, variées et délicates, font songer aux enluminures d'un manuscrit du Moyen-Age.

Père Georges CADEL.

(1) Voir ANNALES DU MONT SAINT MICHEL, novembre-décembre 1976, pages 112 et suivantes, « En pèlerinage au Mont Gargan », par G. Cadel.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Les anges existent

« Nous croyons en un seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, Créateur des choses visibles comme ce monde où s'écoule notre vie passagère, des choses invisibles comme les purs esprits qu'on nomme aussi les anges, et Créateur en chaque homme de son âme spirituelle et immortelle. »

Profession de Foi de Paul VI.

De même que l'intelligence humaine, avec la lumière de son raisonnement peut accéder à la connaissance de l'existence de Dieu, de même elle peut comprendre et admettre l'existence d'êtres spirituels, autres que Dieu.

Dans la Bible, l'existence des anges ne fait pas problème ! Nous le verrons, dans toutes les pages des Livres Saints, on peut relever des citations qui les concernent.

Depuis les temps les plus anciens le mot « ange » désigne des esprits supraterrrestres qui sont habituellement au service de Dieu. Dans sa Lettre aux Hébreux, saint Paul donnera cette définition :

« Ne sont-ils pas tous des esprits remplissant des fonctions et envoyés en service pour le bien de ceux qui reçoivent en héritage le salut ? »
(Hé. 1. 14)

D'autres religions admettent des êtres semblables aux anges, intermédiaires entre la divinité et l'homme, mais l'ange « serviteur de Dieu » est caractéristique de la foi judaïque et chrétienne.

Certes, à travers l'histoire du judaïsme, sa représentation des anges a subi l'influence des mythologies orientales, puis de la civilisation perse et gréco-romaine. Puis leur conception a pris de l'importance au fur et à mesure que grandissait la notion de la transcendance de Dieu. De ce fait, leur rôle en tant qu'intermédiaires entre Dieu et le monde, en a été renforcé.

Dès le commencement de cet article nous pouvons et nous devons réaffirmer notre foi en l'existence de bons et de mauvais anges, vérité faisant partie du dogme catholique. La formulation officielle de cette vérité, écrit Georges Tavard, dans son livre « Les Anges » aux éditions du Cerf 1971 : en est encore aujourd'hui au point où l'a laissée le 4^e concile du Latran, en 1215. Le 1^{er} concile du Vatican, en 1870, confirma la définition du Latran en la reprenant dans sa constitution solennelle de *Fide Catholica* : « Ce seul vrai Dieu a, dans le plus libre des desseins, tout ensemble, dès le commencement du temps, créé de rien l'une et l'autre créature, la spirituelle et la corporelle, c'est-à-dire les anges et le monde terrestre ; puis la créature humaine qui tient des deux, composée qu'elle est d'esprit et de corps. »
(Dz 1784)

Le même concile lança l'anathème contre ceux qui « affirment qu'il n'existe rien en dehors de la matière », qui disent que les créatures corporelles et spirituelles dérivent de Dieu « par émanation » ou par « évolution, ou que Dieu est l'être universel ou indéfini qui constitue l'universalité des choses » et qui prétendent que les créatures matérielles et spirituelles n'ont pas été créées « de rien » et « par volonté libre ».

(Dz 1802 - 1804 - 1805)

Ajoutons à cela que Vatican II approuve résolument la doctrine enseignée avant lui par le magistère et la ratifie à son tour. Il a eu soin d'englober les anges dans la vaste famille de Dieu et dans le processus d'un salut qui s'accomplit, dans le Christ, aux dimensions de l'univers.

I. - Les anges dans l'Ancien Testament

Il ne faut pas chercher dans l'Ancien Testament une doctrine élaborée sur les anges, mais tout un ensemble d'expressions et d'images qui nous révèlent le prodigieux réseau de relations que Dieu noue avec les hommes, par l'intermédiaire de ses envoyés.

1. Les anges sont tout d'abord « l'armée de Yahvé » c'est ce que déclare le personnage qui se présente devant Josué aux portes de Jéricho :

« ... Je suis le *chef de l'armée du Seigneur*. Maintenant je viens. »
(Jos. 5, 14)

Quant au prophète Michée il parle de « l'armée du ciel » :

Michée dit : « Eh bien ! Ecoute la parole du Seigneur. J'ai vu le Seigneur assis sur son trône et toute l'armée des cieux debout auprès de lui, à sa droite et à sa gauche. » (1 R. 22, 19)

C'est pourquoi Dieu est appelé « Dieu des armées » et dont les anges sont tout prêts à combattre pour lui :

« Le Seigneur, *Dieu des puissances*, le Seigneur. »
(Os. 12, 6)

2. Les anges viennent chez les hommes comme « Messagers de Dieu. »

« L'ange du Seigneur la trouva près d'une source dans le désert. »

L'ange du Seigneur lui dit : « Voici que tu es enceinte et tu vas enfanter un fils. »
(Gen. 16, 7, 11)

3. Il y a « l'ange du Seigneur » qui est Dieu lui-même, lequel étant invisible et qui se rend ainsi présent par son « ange ».

« L'ange étendit la main vers Jérusalem pour la détruire, mais le Seigneur renonça à sévir. »
(2S. 19, 26)

4. Il y a les « Chérubins » et les « Séraphins » qui sont des êtres hybrides ayant face d'homme et face d'animal, même avec des ailes. Généralement les anges sont représentés sous la



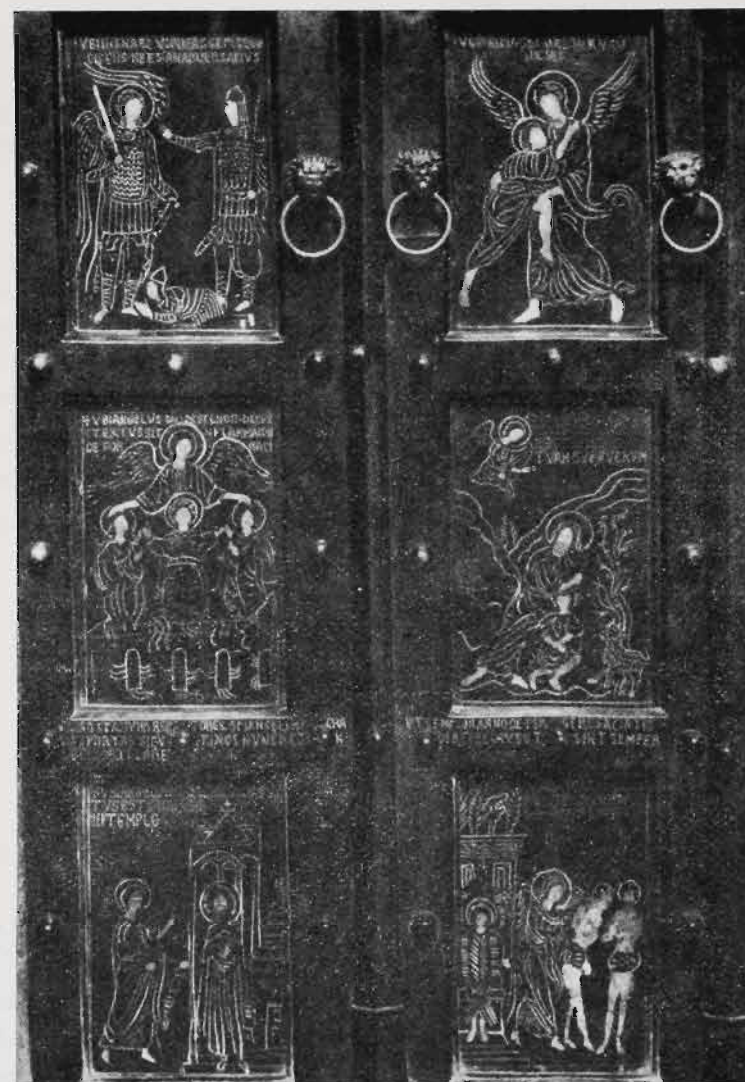
BATTANT GAUCHE de la « Porte de Bronze » du Mont Gargan (XI^e s.)
Partie supérieure (de gauche à droite et de haut en bas)

A gauche verticalement :

1. Victoire de l'archange saint Michel sur le dragon.
2. Abraham et les trois anges de Mambré (la Trinité).
3. L'échelle du Ciel gravie par les anges (songe de Jacob).

A droite verticalement :

7. L'ange du Seigneur anéantit l'armée assyrienne.
8. Abacuc transporté par l'ange donne à manger à Daniel dans la fosse aux lions.
9. Le prophète Nathan blâme le roi David en présence de l'ange.



BATTANT GAUCHE de la « Porte de Bronze » du Mont Gargan (XI^e s.)
Partie inférieure (de gauche à droite et de haut en bas)

A gauche verticalement :

4. Rencontre de l'ange du Seigneur et de Josué.
5. L'ange sauve les trois enfants de la fournaise.
6. L'ange parle à Zacharie dans le Temple de Jérusalem.

A droite verticalement :

10. L'ange du Seigneur lutte avec Jacob.
11. L'ange empêche Abraham d'immoler Isaac.
12. L'ange chasse Adam et Eve du Paradis terrestre.

forme humaine ! C'est ainsi que la mère de Samson reconnaît dans l'homme qui lui parle un personnage angélique :

Puis la femme rentra chez elle et dit à son mari : « Un homme de Dieu est venu vers moi, *son aspect était semblable à celui de l'ange de Dieu*, tant il était redoutable. » Et le texte poursuit... « *L'ange de Dieu vint encore vers la femme* », le mari réclame à cet homme son identité : « Es-tu l'homme qui a parlé à cette femme ? » Et celui-ci répondit : « C'est bien moi. »

(Jg. 13, 6-11)

C'est également ce que fera ressortir saint Paul, en faisant allusion aux trois visiteurs d'Abraham aux chênes de Mambré :

« N'oubliez pas l'hospitalité, car, grâce à elle, *certaines, sans le savoir, ont accueilli des anges.* » (Hé. 13, 2)

5. Les anges ont des noms : « *Fils de Dieu* », « *Fils du ciel* », « *Saints* », « *Gardiens* », « *Ceux qui ne dorment jamais* », « *princes* », « *esprits* », « *magnifiques* », Dieu prend alors le titre de « *Seigneur des esprits.* »

6. La nature des anges :

Etant des esprits ils sont sans corps. On leur attribue *une nature de feu*. On les estime « *immortels.* » Leur manifestation ne peut être qu'une « *vision.* »

7. Les anges sont souvent signalés pour leurs interventions :

• Un ange intervient pour suspendre le sacrifice d'Isaac :

Alors *l'ange du Seigneur l'appela du ciel et cria* : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici. » Il reprit : « N'étends pas la main sur le jeune homme. » (Gen. 22, 11 s.)

• Un ange intervient pour instruire Jacob dans son rêve :

L'ange du Seigneur me dit en songe : « Jacob. » « Me voici. » ai-je répondu. (Gen. 31, 11)

• Un ange intervient pour conduire celui que Dieu protège :

Le Seigneur, Dieu du ciel, m'a pris de la maison de mon père et du pays de ma famille, il m'a parlé et m'a fait ce serment : « Je te donnerai ce pays à toi et à ta descendance, et c'est lui qui *enverra son ange devant toi.* »

« Le Seigneur en présence duquel j'ai marché *enverra son ange avec toi* et fera réussir ton voyage. »

« L'ange m'a délivré de tout mal... » (Gen. 24, 7 et 40-48, 16)

• Un ange intervient dans la marche du peuple de Dieu en route vers la Terre promise :

« *L'ange de Dieu qui marchait en avant* du camp d'Israël partit et passa sur leurs arrières. » (Ex. 14, 19)

« *Je vais envoyer un ange devant toi* pour te garder en chemin et te faire entrer dans le lieu que j'ai préparé. »

(Ex. 23, 20)

• Un ange intervient pour écarter d'Israël la malédiction de Balaam :

« Le Seigneur dessilla les yeux de Balaam qui vit *l'ange du Seigneur posté sur le chemin*, l'épée nue à la main. »

(Nb. 22, 31)

• Un ange intervient pour donner à Moïse la révélation du buisson ardent :

« *L'ange du Seigneur lui apparut dans une flamme de feu*, du milieu du buisson. »

8. Les mentions des anges, au pluriel, sont moins fréquentes :

« *Les deux anges arrivèrent le soir à Sodome* alors que Loth était assis. » (Gen. 19, 1)

« Lorsque pointa l'aurore, *les anges insistèrent auprès de Loth.* » (Gen. 19, 15)

Ce sont encore des anges que Jacob voit en songe à Béthel :

« Il eut un songe : voici qu'était dressée sur terre une échelle dont le sommet touchait le ciel, *des anges de Dieu y montaient et y descendaient.* » (Gen. 28, 12)

9. Les anges sont les exécuteurs de la volonté divine :

Ils sont parfois les *envoyés de la colère de Dieu* :

« Il lâche sur eux son ardente colère : fureur, rage, suffocation, *anges de malheur en mission.* » (Ps. 78, 49)

« Cette nuit-là, il advint que l'ange du Seigneur sortit et frappa dans le camp des Assyriens cent quatre vingt cinq mille hommes. »
(2 R. 35, 19)

Ils sont aussi des *protecteurs attentifs* :

« Il ne t'arrivera pas de malheur, car il chargera ses anges de te garder en tous tes chemins. »
(Ps. 91, 10-11)

10. Les anges adorent en permanence :

« Bénissez le Seigneur, vous ses anges, forces d'élite au service de sa parole, qui obéissez dès que retentit sa parole. »
(Ps. 103, 20)

« Louez-le, vous tous ses anges, louez-le, vous toute son armée. »
(Ps. 148, 2)

11. Les anges forment autour de Dieu une assemblée :

« Que les cieux célèbrent cette merveille, Seigneur ! et ta loyauté dans l'assemblée des saints. »
(Ps. 89, 6)

« Dans le conseil des saints, Dieu est grandement redoutable. »
(Ps. 89, 8)

12. Les anges sont personnalisés en fonction de leur mission.

Il y a tout d'abord « l'Ange-Adversaire » :

« Le jour advint où les fils de Dieu se rendaient à l'audience du Seigneur, l'Adversaire vint aussi parmi eux. »

« Alors le Seigneur dit à l'Adversaire : Soit ! Tous ses biens sont en ton pouvoir. Evite seulement de porter la main sur lui. »
(Jb. 1, 6-12)

Satan, accusateur de Job et espion des humains, obéit cependant à Dieu.

L'individualisation des anges est manifeste quand ils reçoivent des noms propres.

L'ange guérisseur de Tobie et de Sara reçoit le nom de *Raphaël*, qui signifie : « Dieu a guéri. » *Gabriel* signifie : « L'homme de Dieu » et *Mikaël* : « Qui est comme Dieu, celui qui doit affronter l'Adversaire dans les derniers combats. »

CONCLUSION

De ce survol dans les textes de l'Ancien Testament, nous pouvons déjà énumérer quelques caractéristiques de ceux que la Bible appelle : « *Les anges*. »

— Ils sont normalement invisibles, sinon ils prennent une apparence humaine mais transfigurée et lumineuse.

— Ce sont des « esprits », en principe immortels mais Dieu peut les détruire.

— La connaissance des anges est très supérieure à celle des hommes, néanmoins il y a des secrets que Dieu garde pour lui.

— Leurs fonctions c'est le service de Dieu par l'adoration mais également : accomplir des missions — porter des messages — guider les hommes. C'est par eux que Dieu exerce sa souveraineté.

— Les anges surveillent la conduite des hommes pour en rendre compte, mais comme les hommes les anges peuvent opter entre deux voies :

- La soumission dans le service et pour la vie.
- La démesure dans la rébellion et pour la déchéance.

Père DURIEUX, s. m.

(Avec l'aimable autorisation de la Direction de la Revue « **Pour l'Unité** ») janvier 1977

Dans le prochain numéro : **Les Anges dans le Nouveau Testament**

Par décision de Monseigneur l'Evêque de Coutances, M. l'abbé André YVER, actuellement curé-doyen de La Haye-Pesnel, est nommé curé du Mont Saint-Michel. Il sera installé entre le 15 et le 20 juin 1977. Nous lui souhaitons « bon accueil » dans le doyenné de Pontorson et bon travail dans la tâche qui l'attend au Mont Saint-Michel.

*Brebis, drachmes, amis et voisins,
ou les anges de Dieu*

Matthieu XVIII et Luc XV nous rapportent cette parabole : Un homme a cent brebis ; l'une d'elles s'égaré. Que fait notre homme ? Il laisse les quatre-vingt dix neuf autres pour retrouver la malheureuse. Il y parvient et s'en réjouit alors avec amis et voisins. Conclusion de Jésus, d'après saint Matthieu : le Père céleste ne veut la perte d'aucun des « petits » (dont il a été question auparavant), d'aucun des siens. Et d'après saint Luc : c'est grande fête en Paradis quand un pêcheur se convertit. Puis le même saint Luc d'enchaîner avec la parabole identique de la femme aux dix drachmes (le missel traduit maintenant par : pièces d'argent) qui retrouvant non sans peine, lampe allumée, la pièce qu'elle avait perdue s'en félicite avec ses bonnes amies et son voisinage.

Ces textes sont clairs : Dieu veut le salut de tous. Inlassablement, en quelque sorte, il recherche celui qui s'est éloigné de lui. Cependant à cette interprétation donnée par le Christ lui-même, les Pères de l'Eglise en ont pour ainsi dire superposé une autre. Comme bien souvent, au sens littéral de la Sainte Ecriture, ils ont ajouté un sens allégorique, qu'en l'occurrence nous pouvons évoquer ici puisqu'il se rapporte aux anges.

Dans les brebis demeurées sagement en troupeau, tout comme dans les drachmes non perdues, les Pères, dans leur ensemble, ont vu l'image des anges. Mais oui ! Et dans la brebis en fuite, dans la drachme égarée, ils ont vu celle de l'Humanité qui s'est détournée de Dieu. A la multitude des anges correspond fort bien, pensaient-ils, le nombre 99. Et leur répartition en neuf chœurs n'est-elle pas évoquée par les neuf drachmes ?

Le Christ, Dieu se faisant homme et s'éloignant, en quelque façon, des chœurs célestes par son incarnation, est parti à la recherche de l'Humanité égarée et n'est revenu dans son royaume qu'après avoir récupéré celle-ci par la Rédemption.

« *Le bon pasteur a dû laisser dans les montagnes les quatre-vingt dix neuf brebis et descendre sur la terre chercher celle qui était perdue* » énonçait déjà Origène dans son commentaire sur la Genèse.

« Quel est, disait saint Ambroise expliquant saint Luc, ce pasteur de notre parabole, sinon le Christ qui te porte en son corps et a pris sur lui tes péchés ? Riche pasteur, dont nous formons tous la centième partie du troupeau ! Car il y a les anges, les archanges etc... innombrables troupeaux qu'il a laissés sur la montagne pour courir après la brebis perdue. »

Et saint Grégoire-le-Grand dans une homélie dont divers extraits ont figuré longtemps au bréviaire : « *Il a quitté les quatre-vingt dix neuf brebis dans le désert lorsqu'il a laissé dans le ciel les chœurs suprêmes des anges* » (1). On pourrait multiplier les exemples ou citer plus largement, car plusieurs Pères se sont montrés prolixes sur ce thème.

Le texte de saint Luc dit que le pasteur laisse son troupeau « dans le désert. » C'est que le ciel où résident les anges a été « déserté » par l'homme qui s'est tourné vers l'erreur. Mais celui de saint Matthieu dit « dans les montagnes » et c'est mieux ainsi (d'après saint Grégoire, par exemple) car les montagnes sont l'image des hauteurs du ciel qui est la demeure des anges.

Mais les lieux élevés, chez les Pères, désignent parfois les anges eux-mêmes, tout comme on désigne une ville ou une région pour désigner, en fait, ses habitants. Saint Bernard « le dernier des Pères » s'est fait l'écho de cette tradition. Si les anges peuvent être à la fois évoqués par les montagnes et par les brebis de la montagne, où allons-nous ? Cela peut en effet paraître absurde. Absurdum ! C'est le terme qu'il emploie dans un de ses sermons sur le cantique des cantiques. En fait, explique-t-il, les anges sont « montagnes » à cause de leur sublime nature angélique et ils sont « brebis » par leur docilité, leur abandon total à Dieu.

Cependant les anges ne sont pas seulement représentés par les quatre-vingt dix neuf brebis ; ils le sont également par les amis et voisins du bon pasteur qui se réjouissent avec lui de

(1) Homélie 34 sur les Evangiles. Un extrait de cette homélie était notamment utilisé pour la Saint-Michel (office de la nuit) où se lit le passage de Matthieu (Jésus appela un enfant...) qui précède la parabole de la brebis perdue. Un autre l'était pour le 3^e dimanche après la Pentecôte où se lisait naguère encore cette même parabole selon Luc. L'emprunt par les moines du Mont à l'homélie 34, pour le 29 septembre est attesté au XV^e siècle. Sans doute était-il antérieur. Voir R. Etoux dans Millénaire Monastique du Mont Saint-Michel, Tome 1 page 411.

la récupération de la brebis perdue. Interprétation qui cette fois est nettement suggérée par le texte de saint Luc. Ils sont les amis, parce que fidèles au Seigneur ; ils sont les voisins parce que toujours près de lui.

De même, dans la parabole des drachmes, les neuf pièces représentent les neuf chœurs des anges, mais ceux-ci sont figurés également par les amies et les voisines de la femme. Le terme « voisines » convient d'autant mieux aux puissances célestes, remarque notamment saint Grégoire, que celles-ci sont sans cesse au « voisinage » de la divine Sagesse évoquée par la femme. Les Pères, et non des moindres comme saint Augustin et saint Cyrille d'Alexandrie, ont tenu beaucoup à cette assimilation de la femme de la parabole avec la Sagesse de Dieu et ils ont vu dans la lampe qu'elle allume pour retrouver sa drachme perdue, la lumière même du Christ.

Les moines de Saint-Michel, habitant eux-mêmes sur une « montagne », ministres du culte des anges et familiers de l'interprétation que les Pères donnaient de la sainte Ecriture, devaient trouver quelque charme à relire ou méditer leurs propos — si surprenants pour nous — sur les brebis et les drachmes. Et sans doute aimaient-ils à en retrouver l'écho dans la liturgie même, comme dans cette prose « *Eia recolamus* », assez répandue au moyen-âge, qui se chantait au Mont au cours de la messe du 1^{er} janvier, en l'honneur de la Nativité :

« L'homme tombé, brebis égarée, est ramené aux joies éternelles. Jour d'allégresse pour les armées célestes des anges. Car elle était perdue, la dixième drachme, et la voilà retrouvée » (2).

Et plus loin, il était fait encore allusion au bon pasteur venu chercher ce qui avait péri : *Quaerere venerat - Pastor pius quod perierat.*

MICHEL PIGEON.

(2) Voir Dom Lemarié dans *Millénaire Monastique*. Tome 1 page 350. Nous avons eu recours ici à la traduction de Dom Guéranger : *Année liturgique* : Noël, Tome 1 (page 321 de l'édition de 1919).

ON DIT...

— On dit que l'Eglise, c'est fini ! Est-ce vrai ?

— C'est vrai qu'une certaine Eglise s'en va.

Mais une Eglise « AUTRE » s'en vient.

Une Eglise autoritaire et cléricale s'en va. Mais une Eglise fraternelle s'en vient : et la troupe des fidèles devient un peuple de prêtres.

Une Eglise bien amarrée au port de ses sécurités s'en va. Mais s'en vient une Eglise de haute mer... Une Eglise plus à l'écoute des appels de l'Esprit à travers la rumeur de tous les pauvres du monde.

Une Eglise monolithique s'en va. Une Eglise aux multiples visages s'en vient.

L'Eglise n'est pas un musée. L'Eglise est vivante.

ON DIT QUE...

— On dit que maintenant c'est toute une histoire pour faire baptiser les enfants et pour se marier à l'Eglise : est-ce vrai ?

— C'est vrai qu'en effet des personnes sont déroutées par ce qu'on appelle « exigences » de l'Eglise.

Cependant à la base de tout, il y a le respect des personnes et un désir profond d'aider chacun à poser des actes plus vrais.

L'Eglise veut dire ceci : « Vous voulez vous marier à l'église ou faire baptiser vos enfants : je vous prends au sérieux. Alors asseyons-nous. Parlons de vous, de votre amour, de vos enfants. Parlons de Dieu que vous allez rencontrer dans un sacrement. Voilà l'esprit des choses. Mais il se peut qu'il y ait des maladresses dans ce dialogue : d'un côté ou d'un autre.

— On dit que la communion solennelle va être supprimée. Est-ce vrai ?

— La communion solennelle a été « inventée » pour aider les enfants à avancer dans la connaissance de Jésus-Christ.

Après quatre ans de catéchisme, les enfants fêtaient leur foi d'une façon solennelle. Mais il faut le reconnaître : les choses peu à peu ont dévié. Certes, on fait encore la fête, mais sait-on pourquoi ? Se réjouit-on ce jour-là parce que des enfants ont progressé dans la vie chrétienne ? N'y a-t-il pas beaucoup de communions où il y a un absent... dont personne n'a remarqué l'absence ? Jésus-Christ ? Alors, il faut revenir à l'essentiel. L'essentiel c'est que des jeunes avancent dans la connaissance de Jésus-Christ. Avec ou sans communion solennelle.

— On dit que l'Eglise « vire à gauche » : est-ce vrai ?

— Pour moi, c'est très clair.

On accuse l'Eglise de virer à gauche :

— quand elle défend les pauvres et les laissés pour compte ;

— quand elle parle de justice et de fraternité ;

— quand elle rappelle que la course aux armements est dangereuse et indigne de l'humanité, etc.

Je veux bien que l'on dise alors que « l'Eglise est à gauche. » Mais c'est admettre, du même coup, que la droite se désintéresse des pauvres, de la justice et de la paix. Quant à moi, je ne commettrai pas cette injustice qui serait une insulte à trop d'êtres humains.

— On dit que l'Eglise...

— Excusez-moi, mais je vous arrête. Parce que l'Eglise dont vous me parlez, c'est qui donc ? Pour vous, je le crains, il s'agit du Pape, des évêques et des prêtres. Or, pour moi, ce n'est pas cela.

L'Eglise pour moi, c'est les jeunes et les aînés, les hommes et les femmes qui, là où ils sont, à l'âge qu'ils ont, essaient de vivre en amitié avec Jésus-Christ. Or, cette église-là est belle.

Elle connaît bien des doutes, mais elle est en recherche de lumière.

Elle connaît bien des lassitudes et son visage est parfois ridé, mais elle se renouvelle, et en elle l'Esprit apparaît toujours aussi jeune.

Graves ou aiguës, des voix...

● DU SOMMET D'UN CONTINENT.

« Dans nos sociétés africaines entrées dans la modernité, le mal aux visages multiples dont il est question, s'appelle :

— la folie des grandeurs et du prestige, tandis que les trois-quarts de nos populations vivent dans la pauvreté ;

— le refus de dispenser gratuitement des services publics ou privés, surtout quand ils sont destinés aux plus démunis et sans défense que sont les pauvres ;

— L'imitation à peine déguisée de projets de société, de centres d'intérêt, empruntés à des pays en déclin de civilisation ;

— le recours à la violence, à la torture, à l'avortement provoqué, pratiques si opposées aux traditions africaines de paix, de dignité et de respect de la personne humaine et de la vie. »

Cardinal Hyacinthe THIANDOUM.

● D'UN CHRÉTIEN RUSSE, PERSÉCUTÉ.

Nous te prions, Seigneur, nous, douloureux errants,
Pourchassés sans pitié, sur notre propre terre.
Nos jours sans feu ni lieu ont duré trop longtemps,
Trop longues des souffrances qu'on ne peut apaiser.

Nous te prions, Seigneur, pour nos familles perdues.
Comme ils pleurent et languissent, nos chers bien-aimés...
Nous te prions, Seigneur, pour tous ces diffamés,
Qui, sans crainte, témoignent leur compassion pour nous.

Nous te prions, Seigneur, pour les persécuteurs,
Pardonne-leur tout, Seigneur, car ils sont aveugles !
Mets seulement un terme à leur persécution,
Et donne du repos aux êtres exténués.

Car ta main est pleine de bonté,
Car tout puissant est ton pouvoir.
Gloire à Toi, maintenant et toujours,
et dans les siècles des siècles !

● *D'UN PROMONTOIRE D'AMÉRIQUE LATINE.*

Partout, dans les pays riches comme dans les pauvres, n'a-t-on pas tendance à utiliser la religion?... Elle aura du prestige et même de l'argent dans la mesure où elle aidera à maintenir la situation établie. Elle sera encore tolérée et même louée, dans la mesure où elle arrivera à plaider pour les pauvres, auprès des gouvernements et des riches. Elle sera invitée au silence, dans la mesure où elle aura l'audace de réclamer des droits et de poser le problème des relations sociales en termes de justice et d'exigence de changement.

Dom Helder CAMARA.

● *D'UNE VIE TOUTE SIMPLE.*

« Vous voilà, mon Dieu. Vous me cherchiez, que me voulez-vous? Je n'ai rien à vous donner. Depuis notre dernière rencontre, je n'ai rien mis de côté pour vous. Rien... Pas-même une bonne action. J'étais trop lasse. Rien... Pas même une bonne parole: j'étais trop triste. Rien que le dégoût de vivre, l'ennui, la stérilité...

— Donne.

La hâte de voir chaque jour la journée finie, sans servir à rien. Le désir de repos loin du devoir et des œuvres, le détachement du bien à faire, le dégoût de vous, ô mon Dieu...

— Donne

La torpeur de l'âme, le remords de ma mollesse, et la mollesse plus forte que le remords...

— Donne

Le besoin d'être heureuse, la tendresse qui brise, la douleur d'être moi sans secours...

— Donne

Des troubles, des épouvantes, des doutes.

— Donne

Seigneur, voilà que, comme un chiffonnier, vous allez, ramassant le déchets, les immondices. Que voulez-vous en faire, Seigneur?

— Le Royaume des Cieux.

Marie NOËL.

Question de point de vue

Vous connaissez la parole du Christ: « Tu vois la paille qui est dans l'œil de ton frère, et tu ne remarques pas la poutre qui est dans ton œil ». Autrement dit... une paille pour toi... une poutre pour l'autre !...

EXEMPLES :

- Quand l'autre ne le fait pas Il est paresseux ;
Quand vous ne le faites pas Vous êtes trop occupé.
- Quand l'autre établit fermement son point de vue C'est un entêté ;
Quand vous le faites Vous êtes ferme.
- Quand l'autre ne vous parle pas .. Il vous fait un affront ;
Quand vous ne parlez pas à quelqu'un C'est un oubli.
- Quand l'autre prend longtemps à faire quelque chose Il est lent ;
Quand c'est vous Vous êtes soigneux.
- Quand l'autre parle de lui C'est un égoïste ;
Quand c'est vous qui le faites .. C'est nécessairement du bon travail.
- Quand l'autre fait un effort pour être aimable Il a une idée derrière la tête ;
Quand c'est vous Vous êtes gracieux.
- Quand l'autre voit les deux aspects de la question Il est faible ;
Quand c'est vous Vous êtes large d'esprit.
- Quand l'autre fait quelque chose sans qu'on lui dise Il sort de ses attributions ;
Quand c'est vous Vous avez de l'initiative.
- Quand l'autre défend ses droits .. C'est un entêté ;
Quand c'est vous Vous montrez du caractère.

N'est-ce pas étrange ?

« Tu vois la paille qui est dans l'œil de ton frère, et tu ne remarques pas la poutre qui est dans ton œil... »

Le verbe AIMER

pèse des tonnes de chagrins,
de joies,
d'inquiétudes,
de chair,
de sang,
de doutes,
d'extases et de cris.

Ne le fais pas !

Le verbe NE PAS AIMER

pèse encore plus lourd —

Félix LECLERC

LE PELERINAGE A TRAVERS LES GREVES

aura lieu le VENDREDI 22 JUILLET 1977

Les pèlerins partiront de Genêts et seront accompagnés
par l'hélicoptère de la Protection Civile.

Messe à l'Abbaye

Retour vers Genêts dans la fin de l'après-midi

LE GÉRANT : LE DIRECTEUR DES ANNALES - 50116 LE MONT SAINT-MICHEL

Imp. Simon - Rennes

N° inscription C.P.A.P. 30942